

# Rencontre avec...

Carmen Garrido est directrice de recherche à l'Inserm au sein de l'Unité 866 de Dijon «Lipides, nutrition, cancer»



Carmen

Garrido

Espagnole, Carmen Garrido entame ses études scientifiques supérieures en 1976 à l'Université Complutense de Madrid pour y effectuer une licence, une maîtrise et un DEA en biochimie. Elle réalise un doctorat de génétique moléculaire au sein de l'Hopital Ramon y Cajal de Madrid et du Harvard Medical School à Boston, pendant 2 années dans chaque pays. Carmen Garrido intègre ensuite une industrie pharmaceutique privée de Madrid en tant que chef du département d'immunologie. Mais elle préfère travailler dans le monde de la recherche académique et elle obtient une bourse pour un post-doctorat sur les facteurs de croissance à l'Université de San Francisco pendant 2 ans. Elle y rencontre le Docteur Dominique Stéhelin de l'Institut Pasteur de Lille, qui lui propose de venir travailler à l'Institut en post-doctorat dans l'équipe du Docteur Simon Saule, au sein de l'Unité d'Oncologie Moléculaire. Puis, au bout de 2 ans, elle décide de se rapprocher de son mari, agriculteur et bourguignon et intègre alors en 1992 l'Unité Inserm 252 de Dijon dirigée par le Professeur François Martin, qui travaillait à l'époque sur le cancer du côlon. «Il m'a beaucoup soutenu, il a eu confiance en moi sans me connaître et même si je ne parlais pas français, il m'a aidé à me faire recruter à l'Inserm : il a été comme un père pour moi». En parallèle, elle obtient un poste en Espagne, suite à un concours équivalent au CNRS qu'elle réussit avec succès mais elle décide de rester en France. «Très vite le Conseil Régional de Bourgogne m'a donné une bourse parce qu'il a réalisé que j'avais un très bon dossier» raconte-elle. Elle est recrutée par l'Inserm en 1995 en tant que chargée de recherche.

## Protéines de choc thermique et cancer

Elle est actuellement directrice d'une équipe de 45 personnes au sein de l'Unité 866 «Lipides, nutrition, cancer» dirigée par Laurent Lagrost. Son équipe s'intitule : «Protéines de choc thermique et cancer». Son laboratoire, reconnu internationalement, est le seul en France qui soit spécialisé sur le sujet des protéines de choc thermique. Le sujet d'étude de l'équipe de Carmen Garrido porte sur les protéines chaperonnes ou HSPs (Heat Shock Proteins) qui se comportent comme des chaperons pour d'autres protéines cellulaires, intervenant ainsi dans de nombreux processus biologiques. Généralement, ces protéines HSPs sont surexprimées par les cellules tumorales et protègent ainsi ces cellules contre la mort cellulaire, notamment lorsque celle-ci est induite par chimiothérapie. Carmen Garrido tra-

vaille sur 3 types de cancer : du côlon, du sein et du sang, en lien avec le centre Georges-François Leclerc et le CHU de Dijon. «Nous essayons de comprendre le rôle de ces HSP, d'associer les HSP aux différents types de cancers, et de travailler sur plusieurs inhibiteurs de protéines chaperonnes afin de mettre au point de nouveaux traitements anti-cancéreux». Le but souhaité est de proposer une détection précoce de la maladie ainsi qu'une individualisation du traitement du cancer qui pourrait être alors plus ciblé et plus efficace.

## Un test de dépistage pour le cancer

Carmen Garrido travaille également sur la création d'un test de dépistage précoce pour le cancer qui sera «aussi simple à utiliser qu'un test de grossesse grâce à une goutte de sang» souligne-t-elle. En effet, une personne qui est atteinte d'un cancer a beaucoup plus d'HSP dans le sang que quelqu'un qui ne l'est pas. «Ce test sera très facile à réaliser et rapide à pratiquer» précise-t-elle. Dans un an, elle espère commencer à tester des échantillons de patients sur cette machine. Son parcours de chercheur, elle le doit en partie à Eric Solary, ancien directeur de l'Unité 866 avec qui elle a contribué en partie à élaborer le centre de recherche Inserm : «c'est un homme formidable, j'ai poursuivi son travail quand il est parti, c'est un modèle pour moi». En tant que chercheur étranger, elle félicite la France et l'Inserm, «qui ne m'ont pas discriminée lorsque j'ai passé mon concours, on propose même aux candidats de réaliser la présentation en anglais» mais elle a préféré parler en français pour que le jury comprenne qu'elle faisait l'effort de s'intégrer. Celle qui n'a pas souhaité prendre la nationalité française car elle se considère comme européenne précise : «la recherche, c'est une vocation, ce sont les meilleurs qui sont pris, indépendamment de la nationalité. Chapeau à la France !» Selon elle, toutes ces nationalités différentes sont un avantage pour les laboratoires, car chacun possède une approche différente et complémentaire sur la recherche.